

vent être introduits dans ce canal, soit par une fistule recto-vaginale, soit directement par la vulve, lorsque les grandes lèvres sont écartées; selon *Franck*, cette incommodité est plus fréquente qu'on ne pense; si les médecins ont rarement l'occasion de l'observer, c'est qu'une espèce de honte empêche les femmes de les avertir de leur infirmité qui se manifeste surtout durant l'acte génital et lorsque le tronc étant fléchi en avant, le bas-ventre se trouve subitement comprimé. Les femmes boiteuses semblent y être plus exposées que les autres, probablement à cause de l'écartement et du resserrement alternatifs de la vulve, pendant la marche.

#### DE L'HYDROMÉTRIE OU HYDROPIE DE LA MATRICE.

L'hydrométrie est une affection très rare et par conséquent peu connue qui n'est autre chose qu'une accumulation d'un liquide séreux ou séro-muqueux dans la cavité de la matrice.

*Les causes* de cette affection sont, une constitution débile et affaiblie par des pertes utérines, une leucorrhée habituelle et abondante, des fausses couches, des accès fréquents d'hystérie, une chute ou un coup sur l'hypogastre, une métrite aiguë ou chronique, enfin toutes les causes capables d'entretenir vers l'utérus une débilité et un état prolongé d'irritation. Nous devons ajouter que quoique ces causes puissent donner lieu à une sécrétion plus ou moins considérable

de liquide dans la cavité utérine, l'hydrométrie, ne peut s'opérer qu'autant que l'orifice du museau de tanche se trouve fermé, soit par l'adhérence ou la tuméfaction de ses lèvres, soit par des végétations fongueuses, un polype, ou par tout autre obstacle que nous avons signalés en parlant de la physométrie. Lors même que l'hydrométrie est une maladie très rare, elle le serait beaucoup plus encore, si l'on ne comprenait sous ce nom que la production et la rétention essentielle d'un liquide séreux dans la cavité de la matrice. Souvent au contraire cette affection qu'on n'a encore observée que sur des femmes qui n'étaient plus vierges, est symptomatique et se manifeste à la suite d'altérations diverses et de phlegmasies aiguës et chroniques de l'utérus. Dans ce cas, le liquide au lieu d'être limpide et inodore, est épais, fétide, sanguinolent, trouble et plus ou moins semblable à du marc de café et à de la lavure de chair. *Jean Schenck*, médecin de Nuremberg, dans son excellent recueil d'observations, (lib. IV, observation 220), publié en 1600, avait déjà signalé ce genre d'hydrométrie symptomatique, et la couleur brune bourbeuse et fétide du liquide contenu dans la matrice.

On a donc compris sous le nom d'hydrométrie, toute collection dans la cavité utérine, d'un liquide séreux, albumineux, séro-muqueux, ou purulent, dont la quantité, la couleur et la consistance sont aussi variables que les causes sous l'influence des-

quelles la sécrétion s'est formée. Tantôt la matrice contient à peine une livre ou deux de liquide, tantôt cet organe est distendu au point de faire croire à la grossesse, ou à l'hydropisie ascite. *Blankard* (1) rapporte l'observation d'une femme dont l'utérus contenait quatre-vingt-cinq livres de matières ichoreuses, et comme huileuses; *Vésale* (*opera omnia*) dit avoir fait l'autopsie d'une femme dont la matrice contenait soixante mesures d'eau, de trois livres chacune. *Théophile Bonnet* (2), cite plusieurs exemples non moins curieux, enfin *Jean Schench* (3) mort en 1588, assure avoir trouvé une matrice assez ample pour pouvoir contenir un enfant de dix ans.

*Symptômes.* Le volume du ventre augmente plus ou moins rapidement, et la tuméfaction qui a commencé à se manifester au centre de l'hypogastre, s'étend progressivement de bas en haut. Pendant les premiers mois la femme se croit enceinte; les mamelles diminuent ou se gonflent, sa face qui est pâle et bouffie, porte l'empreinte de la langueur; elle éprouve un sentiment de pesanteur dans le bassin, des douleurs dans les lombes, des tiraillements dans les aines, et quelquefois un léger mouvement de fièvre.

(1) Anat. etc.; sive cad. morbis de nat. anatom. inspectio. 1688.

(2) Sepulcretum, seu anat. prat. lib. III. Sect. XXI. observ. 55. 1679.

(3) Observ. méd. rarum. nov. admir. et monstr. volumen. lib. IV. obs. 6.

En palpant l'abdomen on sent une tumeur arrondie et rénitente qui sortant du bassin s'étend plus ou moins haut. Cette tumeur éprouve peu de déplacement dans les diverses positions que l'on fait prendre à la malade, on y perçoit une fluctuation profonde, obscure, circonscrite; enfin le signe le moins équivoque est fourni par le toucher; en effet en introduisant un doigt dans le vagin jusque sur le col de la matrice et en percutant ensuite la tumeur hypogastrique avec la main restée libre, on sent assez manifestement le choc d'un liquide et une fluctuation bien distincte. Ce signe n'existe, ni dans l'ascite, ni dans l'hydropisie des ovaires, ni dans celle des trompes, puisque dans ces trois affections, non-seulement la cavité de l'utérus n'est pas distendue par un liquide; mais même cet organe est au contraire refoulé dans le bassin sans augmentation de volume.

Le *Diagnostic* de l'hydrométrie, peut offrir quelquefois d'autant plus d'obscurité qu'on a rarement l'occasion de l'observer; s'il est très facile de la confondre avec la grossesse, surtout dans les premiers mois, il est de la plus grande importance de ne pas prendre l'état de gestation pour une hydrométrie. On évitera ces erreurs qui peuvent avoir les plus fâcheux résultats, en se rappelant que dans l'hydropisie utérine, il y a absence de ballotement, ce que l'on constate par le toucher vaginal, et que la palpation abdominale et l'auscultation au moyen du stéthoscope ne